

**Renaud MARHIC**

**LES LUTINS URBAINS**

**Tome 5  
Korrigans et Grosse Galette**

Illustrations :  
GODO



[www.editionsptitlouis.fr](http://www.editionsptitlouis.fr)

À René-François Le Men  
À François-Marie Luzel  
À Anatole Le Braz  
Aux folkloristes grâce auxquels  
nous savons tout des lutins bretons...

## **Université d'Onirie, minuit moins deux...**

– Alors comme ça, y vont venir... C'est sûr, Professeur ?

– Hélas, ma chère Lol, sûr et certain ! Cette fois les choses sont allées trop loin. Nos adversaires ne peuvent rester sans réagir...

Assis face à face dans la bibliothèque, le Professeur B. et Loligoth attendaient. (Elle en se couvrant les ongles de vernis mauve, lui en pressant contre ses tempes deux écouteurs reliés au plafond par des cordons téléphoniques.)

– Et si Lutino tombe entre leurs mains ? demanda encore la jeune fille, tout en examinant du coin de l'œil l'une de ses interminables nattes.

– Eh bien, dans ce cas, je crains que ce ne soit la fin des Lutins Urbains... répondit doucement le patron de l'Université d'Onirie.

Le silence était retombé sur la bibliothèque. (Seulement troublé par les grincements des fauteuils de cuir où l'homme à la blouse blanche et sa jeune élève au look de chauve-souris avaient pris place.) Soudain, un bruit lointain mais caractéristique se fit entendre : celui des rotors d'hélicoptères...

Pendant ce temps, devant la porte du grand bâtiment de briques rouges aux fenêtres murées, un curieux gardien s'était endormi sur les pavés, la marche du perron pour oreiller. Avec sa cagoule à grelots, ses cheveux roux, et sa collerette, il ressemblait à ce personnage de conte de fées nommé "le Nain Jaune". (D'ailleurs, c'était lui...)

Quand les premiers assaillants se présentèrent, il se réveilla d'un bond.

– Qui vive ? Qui va là ? Où c'est qu'on s'croit comme ça ? aboya-t-il. J'suis l'portier d'cette université ! Mot de passe ? Sauf-conduit ? Code secret ? J'veux tout ça vite fait bien fait ou j'vais m'fâcher comme jamais !...

Face à lui, deux hommes avaient stoppé. Chacun était revêtu d'une combinaison noire renforcée aux épaules et aux genoux. (Un casque à visière fumée muni d'une puissante lampe frontale complétait la panoplie.)

— ... et p'is d'abord, regardez-moi dans les yeux quand j'vous parle ! continuait le Nain Jaune, tout en essayant de se protéger des faisceaux lumineux d'un revers de main.

Sans prévenir, l'un des hommes casqués sortit de sa combinaison une espèce de fourchette en bois vermoulue. Il la brandit devant lui dans un geste d'exorcisme.

— Inutile ! l'arrêta l'autre, celui-là ne fait pas partie de la bande. Lui, c'est autre chose... ajouta-t-il en abaissant le bras de son collègue.

À ces mots, le personnage de conte de fées montra les dents :

— De quoi ? J'suis pas lutin, moi ? Répète un peu, si t'es un gnome... heu, un homme ! hurla-t-il.

Imperturbable, l'assaillant qui semblait diriger la manœuvre dégaina une bombe à gaz. Un nuage bleuté enveloppa bientôt le "portier" de l'Université d'Onirie. Il s'écroula vert de rage...



– Ils viennent de capturer le Nain Jaune, annonça le Professeur B. qui, du fond de la bibliothèque, paraissait ne rien perdre de ce qui se passait à l'extérieur.

– Ah ? Z'ont eu Ènjie ? s'étonna Loligoth. Pourtant, en cas d'explosion nucléaire, y s'rait l'seul à survivre. Avec les cafards, bien sûr...

Maintenant, le bruit devenait assourdissant. Au-dessus de l'université, des lumières rouges et blanches allaient et venaient dans la nuit. La masse noirâtre d'un hélicoptère se détacha à basse altitude. Il en "tomba" une nouvelle grappe d'assaillants. Descendus en rappel au long d'un filin, ceux-là étaient armés de fusils gros comme des canons et portaient des gilets remplis de munitions.

Communiquant par gestes, les nouveaux arrivants ne tardèrent pas à atteindre la porte du bâtiment. Ils y accrochèrent un objet ovale à peine plus grand qu'une décoration de Noël.

Le temps de compter jusqu'à 10 et le panneau de bois explosa dans un boucan de tous les diables.

Des ordres brefs claquèrent :

– Go ! go ! go !

– N'oubliez pas : on cherche la machine avant tout...



Pliée dans son fauteuil comme une acrobate, Loligoth se faisait les ongles des pieds. Elle leva un sourcil.

– Professeur, c'est pas pour dire, mais ça court de partout... Si ça continue comme ça, y s'ront bientôt là. Vous pouvez vraiment pas les arrêter ? Promis juré ?

– Les arrêter, non ! Mais nos amis vont sûrement les retarder, se contenta de répliquer l'homme à la blouse blanche.

Les assaillants avaient franchi le hall. Ils se précipitèrent dans l'escalier... avant de dégringoler les marches plus vite qu'ils ne les avaient montées !

Un petit être vert olive était apparu sur le palier du premier. (Après avoir défilé à la vitesse de l'éclair entre les jambes des hommes casqués...) Brandissant deux aiguilles à tricoter plus grandes que lui, l'Embrouilleur apostropha ceux qu'il venait de faire tomber :

– Ze vous informe que vous avez pénétré dans une institution privée... Ze me vois dans l'obligation de vous en interdire l'accès...

Dans un concert de jurons, les intrus constatèrent que leurs lacets avaient été noués les uns aux autres...



Pliée dans son fauteuil comme une acrobate, Loligoth se faisait les ongles des pieds. Elle leva un sourcil.

– Professeur, c'est pas pour dire, mais ça court de partout... Si ça continue comme ça, y s'ront bientôt là. Vous pouvez vraiment pas les arrêter ? Promis juré ?

– Les arrêter, non ! Mais nos amis vont sûrement les retarder, se contenta de répliquer l'homme à la blouse blanche.

Les assaillants avaient franchi le hall. Ils se précipitèrent dans l'escalier... avant de dégringoler les marches plus vite qu'ils ne les avaient montées !

Un petit être vert olive était apparu sur le palier du premier. (Après avoir défilé à la vitesse de l'éclair entre les jambes des hommes casqués...) Brandissant deux aiguilles à tricoter plus grandes que lui, l'Embrouilleur apostropha ceux qu'il venait de faire tomber :

– Ze vous informe que vous avez pénétré dans une institution privée... Ze me vois dans l'obligation de vous en interdire l'accès...

Dans un concert de jurons, les intrus constatèrent que leurs lacets avaient été noués les uns aux autres...